

Argentine : Javier Milei n'est ni Trump ni Bolsonaro, il est pire

mercredi 22 novembre 2023, par [LAMANT Ludovic](#) (Date de rédaction antérieure : 20 novembre 2023).

L'Argentin Javier Milei est le dernier avatar d'un mouvement de fond des droites extrêmes « anti-système » qui s'épanouissent dans les failles et insuffisances des démocraties actuelles. Mais les rapprochements avec Donald Trump ou Jair Bolsonaro échouent à saisir la spécificité du phénomène.

Sommaire

- [Le énième avatar d'une « \(...\) »](#)
- [Un homme sans parti](#)
- [Une ascension éclair](#)
- [Un candidat « mono-thématique »](#)
- [Un programme encore plus \(...\)](#)
- [Un autre rapport à la religion](#)

Le « saut dans le vide » tant redouté par les gauches argentines s'est produit : le libertarien Javier Milei [a été élu](#) dimanche 19 novembre, avec un score sans appel et bien supérieur à ce qu'annonçaient des instituts de sondage décidément très peu fiables pour prendre le pouls du malaise qui traverse ce pays.

Milei a devancé de plus de onze points son adversaire péroniste, le ministre de l'économie sortant, Sergio Massa, rassemblant pas moins de 14,5 millions de voix (sur 36 millions d'inscrit·es). Sa formation, La liberté avance, s'est imposée dans 21 des 24 provinces du pays. Il a profité d'un report massif des voix des candidat·es arrivé·es en troisième et quatrième places au premier tour.

Javier Milei au salon du livre de Buenos Aires, le 14 mai 2023. © Photo Natacha Pisarenko / AP via Sipa

Sans surprise, Donald Trump est l'un des premiers à avoir félicité [sur X](#) le vainqueur : « *Je suis très fier de toi. Tu transformeras ton pays et lui redonneras de nouveau sa grandeur !* » Lors du premier tour, le 22 octobre, le fils de l'ancien président brésilien Jair Bolsonaro, Eduardo Bolsonaro, député à Brasilia, avait fait le déplacement à Buenos Aires pour soutenir Milei : « *Javier incarne l'espoir que les choses changent* », [avait-il dit](#), alors qu'il arborait ce jour-là une pince à cravate en forme de pistolet devenue virale sur les réseaux.

Dès le mois d'août dernier, à l'approche des primaires dont Milei était [déjà sorti vainqueur](#), Jair Bolsonaro en personne s'était fendu d'une [vidéo de soutien](#) : « [Milei et moi] *partageons beaucoup de choses en commun. [...] Nous défendons la famille, la propriété privée, le libre marché, la liberté d'expression, le droit à se défendre.* »

Le énième avatar d'une « internationale national-populiste » ?

Le triomphe de l'*outsider* Milei s'inscrit dans ce mouvement de montée en puissance des droites les plus extrêmes, engagées dans une guerre culturelle contre les gauches progressistes. Milei tempête contre « *la caste* » comme Trump l'a fait contre « *l'establishment* » de Washington. Milei s'est fait connaître en tant qu'expert des plateaux de télévision à partir de 2015, comme Trump est passé [par la télé-réalité](#) dans les années 2000 pour accroître sa notoriété.

En plus de leur style agressif, extravagant et tégénique, les trois - avec Jair Bolsonaro - tonnent contre « *le communisme* » et/ou « *le socialisme* » et défendent - sur des registres à peine différents - le droit de chaque citoyen à porter une arme pour se défendre. Trump, Milei ou encore Boris Johnson du temps du Brexit se sont nourris d'une explosion des inégalités dans leur pays, capitalisant sur le mal-être d'une classe moyenne appauvrie.

« Des petits commerçants, des indépendants, qui gagnent peu, sont très remontés contre le péronisme, et voient qu'ils gagnent quasiment la même chose que des chômeurs qui bénéficient de plans sociaux, expliquait à Mediapart le sociologue Gabriel Vommaro, du centre de recherche argentin Conicet et de l'EHESS à Paris. C'est une vieille histoire en sociologie politique, qui se répète : celle du jeune Blanc aux États-Unis, ou du Brexiter en Angleterre. »

Interrogé par le [site en espagnol](#) de CNN, le patron de la version argentine du *Monde diplomatique*, José Natanson, identifie un autre point commun : tous ont profité, avant leur victoire, d'une « sous-estimation » : « *Il y a l'idée qu'ici, cela ne peut pas arriver, qu'un personnage pareil ne peut pas devenir président de l'Argentine, du Brésil, de l'Uruguay... Jusqu'à ce que cela arrive.* »

Mais le jeu des échos et comparaisons s'arrête là, au sein de cette « [internationale national-populiste](#) ». Les raccourcis qui présentent Milei comme un « [Trump argentin](#) » ne suffisent pas à comprendre ce qui se joue à Buenos Aires. L'ascension de Milei s'inscrit d'abord dans un contexte de dégradation du système politique argentin. Et beaucoup de ses caractéristiques sont très spécifiques.

Un homme sans parti

Aux États-Unis, Donald Trump s'est imposé aux primaires du parti républicain. Au Royaume-Uni, les partisans du Brexit ont pris d'assaut le parti conservateur (Tories). À Buenos Aires, Milei a construit son ascension sans ancrage national. Son pseudo-parti, La liberté avance, a enchaîné les mauvais scores aux différentes élections régionales qui ont ponctué l'année 2023, preuve que cette entité peine à exister si Milei ne se présente pas.

Cela signifie d'abord que Milei a les mains libres pour fixer sa ligne radicale, en toute indépendance, avec quelques personnes clés de son entourage. À commencer par son [énigmatique sœur cadette](#), Karina, qu'il surnomme, au masculin, « *El jefe* » (le chef), ou encore « *Le messie* », et qui fut la stratège en chef de sa campagne victorieuse.

Revers de la médaille : à ce stade, son parti est loin de détenir les clés de la Chambre des députés. Milei [ne détiendra que](#) 38 élu·es à la chambre basse (contre trois sur le mandat précédent). La majorité absolue est à 129. Il devra donc convaincre des députés de la droite plus traditionnelle, par exemple au sein du PRO de Patricia Bullrich et Mauricio Macri.

D'où les [analyses](#) de certains observateurs, qui font déjà de l'ancien président Mauricio Macri (2015-2019), le premier à avoir soutenu Milei durant l'entre-deux-tours, le « *parrain* » de la

présidence Milei à venir.

Une ascension éclair

Au Chili, le candidat néo-pinochetiste José Antonio Kast, qui [a failli](#) l'emporter face à Gabriel Boric en 2021, est élu pour la première fois député en 2002. Au Salvador, Nayib Bukele, devenu l'une des figures les plus inquiétantes de l'extrême droite au pouvoir dans les Amériques après son élection à la présidence en 2019, a démarré sa carrière politique en 2012, depuis la gauche.

Là encore, Milei tranche avec ce type de parcours. Il a été élu député national pour la première fois en décembre 2021. L'ascension éclair de ce novice en politique, dénué *a priori* de toute capacité de négociation politique, s'explique en grande partie par un contexte très local : le bilan calamiteux de la présidence péroniste d'Alberto Fernández depuis 2019. En particulier sur le front économique : une inflation de 648 % sur la période, des dévaluations du peso à répétition, et un taux de pauvreté en hausse, à 40,1 % de la population (18,5 millions d'Argentins).

Javier Milei, entouré de sa colistière Victoria Villarruel (gauche) et de sa compagne Fátima Flórez et sa sœur Karina Milei (droite), le 19 novembre 2023 à Buenos Aires. © Photo Mario De Fina / AP via Sipa

Un candidat « mono-thématique »

Milei a longtemps été le candidat d'une seule proposition, la dollarisation de l'économie argentine face à l'inflation galopante (et son pendant, la fermeture de la Banque centrale), qu'il a martelée sur les plateaux télé. « *Trump parlait d'économie mais de beaucoup d'autres choses, notamment d'international. Milei est davantage mono-thématique : il critique la caste et parle d'économie* », relève le sociologue Gabriel Vommaro.

Carlos Pagni, l'éditorialiste du quotidien *La Nación* l'explique autrement à Mediapart : « *Milei n'est pas Bolsonaro, il serait plutôt comme la fusion de Bolsonaro et [Paulo] Guedes dans la même personne* », en référence au [conseiller économique](#) ultralibéral de la présidence Bolsonaro.

Si l'attention des médias, surtout à l'étranger, s'est fixée sur la personne extravagante de Milei, le triomphe électoral de dimanche est bien le fruit d'un binôme. Son choix de s'entourer de [Victoria Villarruel](#) comme candidate à la vice-présidence, a été un coup de maître.

Il lui a permis de se faire entendre sur d'autres sujets que l'économie (critique des féminismes, opposition au droit à l'avortement, dénonciation de la politique mémorielle sur la dictature menée par les Kirchner, etc.). Villarruel a permis à Milei à se relier à cette internationale ultra-conservatrice, de Giorgia Meloni en Italie à Santiago Abascal en Espagne, pour laquelle le libertarien n'avait jusqu'alors montré que peu d'intérêt.

Un programme encore plus extrême

Milei se dit « libéral libertarien » ou encore « anarcho-capitaliste ». Au-delà du vertige des étiquettes, son programme semble aller encore plus loin que ceux de Bolsonaro, Trump ou Kast. L'économiste portègne veut tout à la fois supprimer les ministères de l'environnement et de l'éducation, privatiser les médias publics et les compagnies énergétiques. « *Tout ce qui peut se*

retrouver aux mains du secteur privé, sera remis aux mains du secteur privé », a-t-il [déclaré](#) lundi 20 novembre, lors de son premier entretien post-élection.

Il veut encore libéraliser les ventes d'organes, faciliter le port d'armes et abroger le droit à l'avortement. Il est revenu en fin de campagne sur ses promesses de privatiser l'école et l'éducation, reconnaissant lundi qu'il s'agit d'une compétence des provinces... Victoria Villaruel a de son côté encore électrisé la fin de campagne en promettant de [fermer](#) le musée ouvert depuis 2015 dans l'un des principaux centres de torture de la dictature argentine (1976-1983) à Buenos Aires, l'ESMA.

Après le passage de la caravane de Javier Milei à Buenos Aires, le 25 septembre 2023. © Photo Ludovic Lamant / Mediapart

À ce stade, celles et ceux qui pariaient sur un assouplissement de Milei une fois élu, contraint à des compromis avec des partis traditionnels pour former des majorités au sein de la Chambre, comme [l'anticipait](#) durant la campagne Guillermo Francos, annoncé comme son futur ministre de l'intérieur, en sont pour leurs frais. L'économiste de 53 ans, qui préfère « *la mafia à l'État* », a prévenu dès dimanche soir : « *Il n'y a pas de place pour le gradualisme, la tiédeur ou les demi-mesures.* »

Un autre rapport à la religion ?

Donald Trump et surtout Jair Bolsonaro ont pu compter sur le [soutien des évangéliques](#). Milei confère lui aussi une place centrale au religieux, mais cela s'est surtout traduit, durant sa campagne, par une série de vives critiques à l'encontre du pape argentin François, accusé par des pans de la droite d'être trop progressiste (et de soutenir la campagne des péronistes). Bousculé sur le sujet par Sergio Massa [durant le premier débat télévisé](#) début octobre, Milei avait dû faire en partie marche arrière.

Surtout, Milei assume une forme de mysticisme, qui transparait dans les entretiens qu'il a donnés sur un registre plus personnel. Lorsqu'il était un peu moins connu, Milei a par exemple expliqué que la Banque centrale était « *le malin* », et que le socialisme avait été inventé par « *le diable* ». Son biographe, le journaliste Juan Luis González, auteur d'*El Loco (Le fou, Planeta, 2023)*, décrit un « *leader messianique* », qui compare ses actions à des passages des textes sacrés, mais se compare aussi lui-même à des figures de la Bible, comme Moïse.

Milei est persuadé que Dieu, non seulement existe et qu'il est libertarien, mais aussi qu'il lui est arrivé d'échanger avec lui. Il a déjà expliqué très sérieusement qu'il parlait à Dieu à travers son chien, Conan, mort en 2017, et dont il avait fait réaliser, peu de temps avant sa mort, six clones aux États-Unis.

L'économiste reprend aussi souvent à son compte une citation de l'Ancien Testament, [devenue très populaire](#) sur les réseaux : « *À la guerre, la victoire ne dépend pas du nombre de soldats, mais des forces du ciel.* » L'un de ses autres slogans durant les meetings – « *Je suis venu pour réveiller les lions* », en référence à ses électeurs –, porte aussi cette couleur messianique, dont on peine à savoir, à ce stade, comment elle jouera sur sa manière de présider l'Argentine.

Ludovic Lamant

P.-S.

- Mediapart. 20 novembre 2023 à 20h42 :
<https://www.mediapart.fr/journal/international/201123/argentine-javier-milei-n-est-ni-trump-ni-bolsonaro-il-est-pire>

Les articles de Ludovic Lamant sur Mediapart :

<https://www.mediapart.fr/biographie/ludovic-lamant>

ESSF invite lectrices et lecteurs à s'abonner à Mediapart.

POURQUOI S'ABONNER A MEDIAPART ?

- Site d'information indépendant
- Sans subventions ni publicité sur le site
- Journal participatif
- Financé uniquement par ses abonnements

<https://www.mediapart.fr/abonnement>